

Dans les coulisses de la « méthode Napoléon »

Documentée et ludique, l'exposition « Napoléon stratège » au Musée de l'armée ausculte un génie militaire. Une stimulante programmation musicale accompagne la manifestation.

Napoléon Stratège
Musée de l'armée, Paris

« **S**es prévisions se trouvaient justes. Ce jour était pour lui un jour solennel, l'anniversaire de son couronnement. Quelques heures de sommeil vers le matin l'avaient entièrement reposé ; frais et allègre, dans cette heureuse disposition d'esprit où tout paraît possible et où tout réussit, il était monté à cheval pour se rendre sur le terrain. (...) Quand le soleil, complètement dégagé, eut inondé la campagne de son

aveuglante clarté, Napoléon, comme s'il n'avait attendu que ce moment, déganta une de ces belles mains blanches, fit de son gant un geste aux maréchaux et donna l'ordre d'engager la bataille », écrit Tolstoï dans *Guerre et Paix*.

Quel écrivain, quel politique et, tout simplement, quel citoyen ne fut pas, durant une bonne part du XIX^e siècle, hanté par la figure de Napoléon Bonaparte ? Ce « petit » général devenu un empereur autoritaire qui fit trembler l'Europe, amplifiant jusqu'à la démesure les guerres révolutionnaires, coalisant ses ennemis, enthousiasmant ses admirateurs... qui souvent furent les mêmes.

Aux Invalides, essentiellement visités pour le monumental sarcophage où fut inhumée sa dépouille en 1861 (1), le Musée de

Encrier de campagne ayant appartenu à Napoléon I^{er}. Pascal Segrette/RMN-Grand Palais/Musée de l'Armée



Cette exposition invite chacun à pénétrer dans les secrets de la stratégie napoléonienne, dans l'esprit visionnaire d'un chef de guerre.

les nouvelles recrues ne retrouvaient plus la cohésion et la confiance des premiers grognards, décimés par la retraite de Russie durant l'hiver 1812... On saisit alors combien, superbe dans le succès, Napoléon devient presque « ordinaire » dans la défaite. Certes, de nouvelles mais insuffisantes victoires puis, après l'île d'Elbe, les Cent-Jours

attestent d'un incroyable regain d'énergie et de volonté mais Waterloo signe la chute définitive et l'exil à Sainte-Hélène. Là – une exposition précédente (en 2016) dans le même musée en avait témoigné – celui qui n'est plus empereur déploie une autre stratégie : celle de la mémoire et de la trace indélébile à laisser dans l'histoire.

Au fil d'un parcours palpitant, voici de célèbres tableaux, devenus mythiques comme le fameux pont d'Arc de Gros, mais aussi des sculptures, cartes et plans, costumes ou maquettes. Une diversité qui confère beaucoup d'attrait à



Bonaparte au siège de Toulon (1793), par Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912). Musée de l'Armée/RMN-Grand Palais

la visite. Sans oublier, outils pédagogiques bi envenus, un arsenal de dispositifs multimedias et jeux vidéo pour s'immerger dans les batailles – et prendre, excusez du peu, la place de Napoléon – et appréhender les mécanismes de sa réflexion.

En écho à l'exposition et au fracas des canons, les accents mélodieux de la musique s'égrènent dans un cycle de concerts que l'on ne saurait trop conseiller. Musique de chambre et symphonique, répertoire

français et européen rappellent ou subliment les espoirs tumultueux d'une époque tirillée entre désir d'émancipation et souvenirs de l'Ancien Régime, modernité et restauration. Où l'on voit confirmer que stratégie et émotion peuvent, au risque du vertige, avoir partie liée.

Emmanuelle Giuliani

Jusqu'au 22 juillet.

Rens.: musee-armee.fr et 08.10.11.3399.
(1) Après avoir été déposée dès 1840 dans la chapelle Saint-Jérôme également aux Invalides.

Fauteuil pliant de l'empereur Napoléon I^{er}, ayant fait partie de son matériel de campagne. Pascal Segrette/RMN-Grand Palais/Musée de l'Armée

